

# CAPITAINE CHAUSSETTES ET ET LE LABYRINTHE DES TRÉSORS PERDUS

*Studio Wonder*



# Capitaine Chaussettes et le Labyrinthe des Trésors Perdus

*Par Studio Wonder*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Un pirate en pantoufles	4
Chapitre 2 : La carte sous le biscuit	7
Chapitre 3 : L'attaque des Moutons de Poussière	10
Chapitre 4 : Madame Fil et la toile-toboggan	14
Chapitre 5 : La traversée de la Mer de Billes	17
Chapitre 6 : Le Labyrinthe des Cartons Mobiles	21
Chapitre 7 : Le duel de chatouilles	25
Chapitre 8 : Le Coffre à la Chaussette d'Or	29
Chapitre 9 : La Grande Évasion	32
Chapitre 10 : Le plus beau des trésors	36

# Chapitre 1

## Un pirate en pantoufles

**\*\*CHAPITRE 1 : Un pirate en pantoufles\*\***

Il était une fois, nichée dans le coin le plus ensoleillé d'un salon douillet, une demeure extraordinaire nommée la Villa-Tournesol. C'était une cage de verre et de barreaux d'argent, remplie d'une sciure aussi douce que des nuages de coton et parfumée au foin frais. C'est ici que vivait le plus intrépide, le plus moustachu, mais aussi le plus petit des aventuriers : le Capitaine Chaussettes.

Le Capitaine était un hamster de la taille d'une grosse clémentine, avec un pelage roux comme un coucher de soleil et des yeux noirs brillants comme des pépins de raisin. Mais ce qui le rendait vraiment unique, c'était ses pattes. Le Capitaine Chaussettes ne sortait jamais sans ses fameuses chaussettes. Ce matin-là, il portait une chaussette en laine bleue à pois jaunes sur la patte avant gauche, et une autre, rayée rouge et vert, sur la patte arrière droite.

— Un vrai pirate doit toujours avoir les orteils au chaud, aimait-il répéter en ajustant ses petits vêtements de laine.

Pourtant, malgré le confort de sa villa, le Capitaine s'ennuyait. Il avait déjà grimpé douze fois à son échelle en plastique, il avait fait trois cent quarante-deux tours de sa roue (qu'il appelait son « Grand Gouvernail »), et il avait trié ses graines de tournesol par ordre de taille.

Il s'assit sur son dôme de bois, une patte sur le menton, les moustaches frémissantes. Par la fenêtre du salon, un rayon de soleil couchant traversait la pièce, transformant la

poussière qui dansait en une pluie d'or étincelante.

— Regarde-moi ça, Monsieur Graine, chuchota-t-il en s'adressant à une graine particulièrement dodue qu'il gardait dans sa poche de joue. Là-bas, au-delà du Canapé-Montagne et du Tapis-Forêt, se cachent des merveilles que personne n'a jamais vues. On dit qu'il existe un Labyrinthe des Trésors Perdus, là où les clés s'égarerent et où les billes oubliées brillent comme des diamants.

Le silence lui répondit, seulement troublé par le tic-tac de l'horloge. Le Capitaine soupira. Un soupir de hamster, c'est tout petit, c'est comme un bruissement de feuille morte.

— Ici, tout est trop... prévisible, grogna-t-il. L'eau tombe du biberon goutte à goutte, la nourriture tombe du ciel dans un bol en céramique. Où est le danger ? Où est le mystère ? Où est l'aventure avec un grand « A » ?

Soudain, un bruit étrange attira son attention. \*Clic. Clac.\*

C'était la porte de sa cage. Le Grand Géant (celui qu'on appelait parfois « Lucas » et qui lui donnait ses carottes) avait oublié de bien fermer le loquet après le nettoyage du matin. La porte baillait légèrement, telle une invitation argentée vers l'inconnu.

Le cœur du Capitaine Chaussettes fit un bond, comme s'il venait d'avaler une graine de café. Ses petites oreilles s'agitèrent. C'était le signe !

— Par mes moustaches rousses, s'exclama-t-il, l'heure de l'épopée a sonné !

Il enfila ses deux autres chaussettes (une violette et une orange, pour être paré à toutes les situations), ajusta sa cape imaginaire et s'approcha de l'ouverture. Devant lui s'étendait le Grand Parquet de Chêne, une plaine immense et luisante qui semblait s'étirer jusqu'au bout du monde.

— Adieu, ma roue ! Adieu, foin douillet ! lança-t-il avec panache.

Il posa une première patte chaussée de bleu sur le rebord. Le vide semblait immense, au moins aussi haut que trois boîtes de céréales empilées ! Mais un pirate en pantoufles ne recule jamais. D'un bond courageux (et un peu maladroit, car il roula sur lui-même comme une petite pelote de laine), il atterrit sur le sol.

\*Pouf.\*

Le contact était froid, lisse et sentait la cire pour bois. Le Capitaine se redressa, lissa ses poils ébouriffés et regarda autour de lui. De là-haut, tout semblait petit. D'ici, les pieds des chaises ressemblaient à des troncs d'arbres géants et le dessous du buffet était une grotte sombre et pleine de promesses.

— En route, Monsieur Graine ! murmura-t-il en tapotant sa joue. Le Labyrinthe nous attend, et je sens que l'aventure va être... absolument gigantesque !

Et c'est ainsi que, d'un pas décidé, trotinant sur ses petites chaussettes dépareillées, le Capitaine s'enfonça dans l'immensité du salon, prêt à devenir une légende.

# Chapitre 2

## La carte sous le biscuit

**\*\*CHAPITRE : La carte sous le biscuit\*\***

Le salon s'étendait devant le Capitaine Chaussettes comme un océan de bois verni, parsemé d'îles-fauteuils et de récifs-coussins. Ses petites pattes, habillées de coton bleu ciel, faisaient un bruit de papier de soie sur le parquet : \*frip, frop, frip, frop\*.

— Gardez l'œil ouvert, Monsieur Graine ! chuchota le Capitaine à l'adresse de sa joue bombée, où sa provision préférée restait bien au chaud. Le danger peut surgir de n'importe où. Un courant d'air sournois, un lacet de chaussure traînant par terre, ou pire... l'Aspirateur-Rugissant !

Soudain, à l'ombre d'un grand guéridon en acajou qui ressemblait à un champignon géant, le Capitaine s'arrêta net. Ses moustaches frémirent. Son nez rose, véritable boussole sensorielle, s'agita avec frénésie. Une odeur divine flottait dans l'air. Une odeur de beurre, de sucre roux et d'aventure sucrée.

— Par la barbe d'un vieux hamster ! s'exclama-t-il. Un monolithe d'or !

Là, juste à côté d'un pied de table, gisait une merveille : un biscuit sablé, un peu ébréché sur les bords, mais encore fier et croustillant. Pour un humain, ce n'était qu'un goûter oublié. Pour le Capitaine Chaussettes, c'était un banquet royal, une montagne comestible !

N'écoutant que son courage (et son estomac qui gargouillait comme un petit moteur de bateau), le Capitaine se jeta sur le biscuit. Ses petites dents firent un bruit de

castagnettes : \*Cric ! Crac ! Croc !\*

— C'est... absolument... délicieux ! grogna-t-il entre deux bouchées, des miettes dorées se coinçant dans sa fourrure de pirate. C'est un trésor en soi, Monsieur Graine ! Si seulement tous les monstres du Labyrinthe étaient faits de pâte sablée !

Mais alors qu'il terminait de grignoter le coin gauche du biscuit, il remarqua quelque chose d'étrange. Le biscuit ne reposait pas directement sur le sol froid. Il était posé sur une feuille de papier jauni, pliée en quatre, qui dépassait timidement.

Curieux, le Capitaine poussa les dernières miettes de côté avec ses pattes arrières. Il attrapa le bord du papier avec ses dents et tira de toutes ses forces.

\*Scritch...\*

Le papier se déplia avec un craquement solennel, comme s'il n'avait pas été ouvert depuis mille ans (ou au moins depuis la semaine dernière). Le Capitaine Chaussettes écarquilla les yeux. Ce n'était pas un simple morceau de papier. C'était une carte !

Le dessin était tracé à l'encre brune, avec des gribouillis précis et des annotations mystérieuses. On y voyait le plan de la maison, mais transformé en un monde fantastique. L'escalier était rebaptisé « Les Marches de l'Infini », le couloir était « La Plaine des Tapis Volants », et tout en haut, entouré de nuages de poussière dessinés avec soin, se trouvait un lieu marqué d'une croix rouge scintillante : **\*\*LE GRENIER MYSTÉRIEUX\*\***.

— Regardez ça, Monsieur Graine ! s'enthousiasma le Capitaine en pointant une patte griffue sur le parchemin. Ce n'est pas une légende ! Le Labyrinthe des Trésors Perdus existe vraiment. C'est là que finissent toutes les chaussettes orphelines, les billes disparues et les clés de voiture qui s'envolent !

La carte semblait vibrer sous ses coussinets. À cet instant, une petite lueur magique parcourut les lignes du dessin, comme si le papier lui-même était heureux d'avoir été trouvé.

— Le chemin est périlleux, murmura le Capitaine en ajustant sa petite chaussette gauche qui glissait. Nous devons traverser la Cuisine des Vapeurs Hurlantes et escalader les Falaises de Moquette. Mais un pirate qui possède une carte et un ventre plein de biscuit ne craint rien !

Il se redressa, bombant son petit torse poilu. Il enroula précieusement la carte et la coinça sous son bras (ce qui n'était pas facile pour un rongeur, mais il avait beaucoup de style).

— Monsieur Graine, l'heure est grave, mais l'aventure est belle ! Cap sur le Grenier !

D'un pas vaillant, le Capitaine Chaussettes quitta l'ombre du guéridon. Il ne savait pas encore que le Labyrinthe cachait des secrets bien plus grands qu'une simple collection d'objets perdus. Mais pour l'instant, guidé par la carte et l'odeur persistante du beurre sucré, il s'élança vers le grand escalier, prêt à conquérir les sommets du monde.

# Chapitre 3

## L'attaque des Moutons de Poussière

**\*\*CHAPITRE 2 : L'attaque des Moutons de Poussière\*\***

Le grand escalier de bois se dressait devant le Capitaine Chaussettes comme une montagne de chêne sombre et craquant. Pour un humain, ce n'étaient que quelques marches menant au grenier ; pour un rongeur de la taille d'une pomme, c'était l'ascension de l'Everest.

Accroché à la rampe, Monsieur Graine (qui, précisons-le, était un tournesol très calme et d'un soutien moral infailible) semblait frissonner dans la poche de la petite veste rouge du Capitaine.

— Courage, Monsieur Graine ! lança le Capitaine en grim pant la dernière marche. Nous touchons au but. Le Grenier des Souvenirs nous attend, avec ses coffres de dentelle et ses forêts de vieux parapluies !

Mais alors qu'il atteignait le palier, un courant d'air glacial passa sous la porte du grenier. Un sifflement lugubre retentit, et soudain, le sol sembla s'animer. Dans la pénombre, des ombres grises et vaporeuses commencèrent à rouler sur le plancher. Elles s'aggloméraient, se gonflaient, aspirant chaque petite particule de saleté sur leur passage.

En quelques secondes, une armée de Moutons de Poussière géants barrait la route. Ils étaient énormes, mous et hérissés de poils de chat, de fils de couture perdus et de miettes de biscuits oubliées. Leurs yeux n'étaient que des reflets sombres, et ils émettaient un bruit de froissement de papier de soie.

— Par ma moustache de pirate ! s'écria le Capitaine Chaussettes en reculant d'un pas. Des Voltigeurs de Grisailles ! Ils gardent l'entrée !

Le plus gros des moutons, une créature de la taille d'un pamplemousse couronnée d'un ruban de cadeau bleu, bondit en avant dans un silence spectral. Il ne cherchait pas à mordre — les moutons de poussière n'ont pas de dents — mais il voulait étouffer l'intrus sous sa masse duveteuse et le transformer en une simple peluche grise.

— Jamais ! cria le Capitaine.

D'un geste vif, il dégaina son arme : une épée en cure-dent, taillée dans le bois de bouleau le plus solide et polie jusqu'à briller comme un diamant sous la lueur de la lune qui filtrait par le vasistas.

— En garde, tas de peluches !

Le Capitaine Chaussettes s'élança. Il était petit, mais il avait la vivacité d'une étincelle. \*Zlap ! Zlip !\* Son épée fendit l'air, traçant des arcs de lumière argentée. À chaque coup porté, des nuages de poussière scintillaient comme des étoiles de fées avant de se dissiper.

Le Grand Mouton au Ruban Bleu tenta de l'écraser, mais le Capitaine fit une roulade digne des plus grands acrobates. Il se retrouva sous le ventre mou de la bête et, d'un coup de cure-dent bien placé, fit "Pschit !". Le mouton éclata dans un tourbillon de plumes de duvet, laissant derrière lui une simple petite perle de verre qui roula sur le bois.

— Un de moins ! s'exclama le Capitaine en essuyant son front.

Mais les autres moutons se rapprochaient. Ils étaient des dizaines, formant une vague grise et collante. L'air devint lourd, chargé d'une odeur de vieux coffres et de renfermé. Le Capitaine sentit son nez le chatouiller.

— Oh non... pas maintenant... \*Atchoum !\*

L'éternuement fut si puissant qu'il propulsa le petit pirate en arrière. Mais miracle ! Le souffle de l'éternuement créa une bourrasque qui fit reculer les Moutons de Poussière.

— Monsieur Graine ! Regardez ! Ils craignent le vent !

Le Capitaine Chaussettes rangea son épée derrière son dos et attrapa son grand chapeau de pirate (qui était en réalité un bouchon de bouteille de parfum orné d'une plume de moineau). Il commença à l'agiter avec frénésie, créant un véritable petit cyclone sur le palier.

— Allez ! Ouste ! Retournez sous les armoires ! Filez vers les radiateurs !

Le vent miniature fit tourbillonner les ennemis. Les moutons, n'étant faits que de légèreté et d'oubli, perdirent l'équilibre. Ils se désagrégèrent en de minuscules flocons qui dansèrent dans un rayon de lumière dorée, transformant le palier en une boule à neige magique.

Le silence revint, seulement troublé par le tic-tac d'une vieille horloge au loin. Le Capitaine Chaussettes replaça son chapeau sur sa tête, rangea son épée et ajusta sa petite chaussette gauche.

— L'art de la guerre, Monsieur Graine, c'est aussi de savoir faire le ménage, déclara-t-il avec un clin d'œil malicieux.

Il ramassa la petite perle de verre laissée par le premier monstre — un trésor déjà ! — et la glissa dans sa besace. Devant lui, la porte du grenier, entrebâillée, l'invitait à entrer. Un éclat de lumière dorée s'en échappait, promettant des merveilles que nul n'avait contemplées depuis des années.

D'un pas conquérant, le Capitaine franchit le seuil. L'aventure ne faisait que commencer.

# Chapitre 4

## Madame Fil et la toile-toboggan

Chapitre : Madame Fil et la toile-toboggan

Le grenier n'était pas une simple pièce poussiéreuse sous les toits ; c'était un royaume de bois craquant et de poussière d'étoiles. En franchissant le seuil, le Capitaine Chaussettes et Monsieur Graine restèrent bouche bée. Des colonnes de lumière dorée traversaient les lucarnes, illuminant des montagnes de vieux journaux qui s'élevaient jusqu'au plafond comme les pics enneigés de l'Himalaya.

— Par mes coutures ! s'exclama le Capitaine en ajustant sa longue-vue (qui était en réalité un vieux tube de rouge à lèvres vide). Nous avons devant nous les Falaises de l'Information Perdue. Un faux pas, et nous glisserons sur les nouvelles de 1984 jusqu'à Noël prochain !

Monsieur Graine, qui tremblotait un peu sous son petit chapeau de gland, désigna un précipice vertigineux entre deux piles de quotidiens jaunis. Pour continuer leur quête dans le Labyrinthe des Trésors Perdus, ils devaient descendre tout en bas, là où les malles en cuir ressemblaient à des îles mystérieuses.

Soudain, un bruit de froissement soyeux se fit entendre. \*Zipp ! Clic-clic-clic !\*

— Qui va là ? s'écria le Capitaine en dégainant son épée-aiguille. Montrez-vous, ou je vous tricote les oreilles !

Au-dessus de leurs têtes, suspendue à un fil d'argent plus fin qu'un cheveu de fée, descendit une créature élégante. Ce n'était pas une araignée ordinaire. Elle portait une

paire de lunettes minuscules sur son quatrième œil et un mètre ruban autour de son abdomen de velours violet. Ses huit pattes s'agitaient avec la grâce d'une chef d'orchestre.

— Oh, du calme, petit guerrier en laine ! dit-elle d'une voix douce comme une caresse de coton. Je suis Madame Fil, la Grande Modiste du Grenier. On ne menace pas une artiste, c'est très impoli !

Le Capitaine, un brin embarrassé, rangea son arme et s'inclina bien bas.

— Mes excuses, Madame Fil. Nous cherchons un chemin pour descendre de ces montagnes de papier sans finir en confettis.

L'araignée fit une petite pirouette dans les airs.

— Descendre ? Mais c'est ma spécialité ! Cependant, on ne descend pas dans le Labyrinthe sans style. Il vous faut une « Corde-Toboggan en Soie Magique ».

D'un geste vif, elle commença à travailler. Ses pattes arrière s'activèrent comme des navettes sur un métier à tisser invisible. Elle ne se contentait pas de filer de la soie ; elle y ajoutait des morceaux de lumière attrapés dans les rayons du soleil et des éclats de souvenirs oubliés. Le fil brillait d'un éclat bleu iridescent, vibrant d'une petite musique cristalline.

— Voilà ! s'écria-t-elle au bout de quelques instants. Une soie renforcée au courage et à l'aventure. Elle est aussi lisse qu'un toboggan d'eau, mais aussi solide qu'une ancre de navire.

Elle fixa l'extrémité de la corde magique au sommet d'une pile de journaux intitulée « \*La Gazette du Dimanche\* ». La corde se déroula dans le vide, traçant un arc-en-ciel de lumière jusqu'au sol, trois mètres plus bas.

— À vous l'honneur, Capitaine ! dit Monsieur Graine en serrant son sac à dos.

Le Capitaine Chaussettes attrapa le fil de soie. Il était doux, frais et dégageait une légère odeur de lavande.

— Accroche-toi, Monsieur Graine ! En route pour la grande glissade !

Ils s'élancèrent. Ce ne fut pas une chute, mais une danse. Ils glissaient sur la soie magique avec une vitesse grisante. Le vent sifflait dans les fils de coton du Capitaine. Autour d'eux, les titres des journaux défilaient comme des paysages : « \*L'HOMME MARCHE SUR LA LUNE\* », « \*RECORD DE TEMPÉRATURE\* », « \*LE CHAT DE LA VOISINE A RETROUVÉ SON CHEMIN\* ».

C'était magique. La soie transformait la descente en une glissade infiniment fluide, parsemée d'étincelles argentées. Monsieur Graine poussait des petits cris de joie : « Youpiii ! »

Lorsqu'ils atteignirent enfin le tapis de laine au pied des journaux, ils rebondirent avec souplesse, comme s'ils venaient de sauter sur un nuage. En levant les yeux, ils virent Madame Fil qui leur faisait un petit signe de la patte de tout là-haut.

— Merci, Madame la Modiste ! hurla le Capitaine en agitant son chapeau.

Il se tourna vers la suite du chemin. Devant eux, une forêt de vieux parapluies noirs et de bottes en caoutchouc s'étendait à perte de vue. Le Labyrinthe devenait plus dense, plus sombre, mais le Capitaine Chaussettes avait désormais une perle de verre dans sa poche et un sourire victorieux aux lèvres.

— L'aventure, Monsieur Graine, c'est comme une bonne paire de chaussettes : il faut savoir la porter avec panache !

Et d'un pas décidé, les deux amis s'enfoncèrent dans l'ombre des parapluies, prêts à affronter le prochain secret du grenier.

# Chapitre 5

## La traversée de la Mer de Billes

Chapitre : La traversée de la Mer de Billes

Après avoir quitté la forêt de parapluies, le Capitaine Chaussettes et Monsieur Graine débouchèrent sur une immense étendue qui les fit s'arrêter net. Devant eux, le plancher du grenier avait disparu, remplacé par une mer scintillante et mouvante.

C'était la Mer de Billes.

Des milliers, peut-être des millions de globes de verre de toutes les couleurs recouvraient le sol sur des dizaines de mètres. Il y avait des « agates » aux reflets laiteux, des « pépites » parsemées d'or et de grandes « calots » transparents emprisonnant des tempêtes de couleurs. À chaque souffle de vent s'engouffrant par la lucarne, les billes roulaient les unes contre les autres dans un cliquetis cristallin, comme un rire de fée.

— Sacré cure-dent ! s'exclama le Capitaine en ajustant sa longue-vue. Si nous posons un pied là-dessus, Monsieur Graine, nous ferons plus de pirouettes qu'une toupie en plein vertige !

Monsieur Graine s'approcha du bord et effleura une bille d'un bleu profond. Elle s'échappa aussitôt dans un \*gling\* sonore, entraînant ses voisines dans une cascade de reflets.

— C'est une mer de savon de verre, Capitaine ! s'inquiéta le petit compagnon. Comment allons-nous rejoindre l'autre côté sans finir les quatre fers en l'air ?

Le Capitaine Chaussettes lissa sa moustache de coton d'un air pensif. Ses yeux s'illuminèrent lorsqu'il aperçut, à moitié échouée sous un vieux buffet, une forme familière.

— Regardez là-bas ! Un navire de haute voltige !

Il s'agissait d'une vieille pantoufle en velours bleu marine, bordée de fourrure synthétique un peu râpée. Elle semblait attendre son équipage. Avec précaution, en s'appuyant sur les lattes de bois encore visibles, les deux amis s'approchèrent de l'engin.

— Montez à bord, Monsieur Graine ! ordonna le Capitaine en grim pant dans la pantoufle. Aujourd'hui, nous ne marchons pas, nous naviguons !

Ils s'installèrent confortablement dans la doublure moelleuse qui sentait bon la lavande séchée. Le Capitaine ramassa une règle en bois graduée qui traînait par là pour s'en servir de gaffe. D'un coup vigoureux, il poussa contre le bord du buffet.

La pantoufle glissa alors sur la Mer de Billes.

C'était une sensation incroyable. Ce n'était ni du vol, ni de la marche, mais une sorte de glissade perpétuelle et vibrante. Sous la semelle de caoutchouc de leur navire de fortune, les billes roulaient en tourbillonnant, créant un tapis de roulements à billes magiques.

— Ohé ! Regardez, Capitaine ! On dirait des planètes ! s'extasia Monsieur Graine en observant les billes passer sous eux.

— Gardez l'œil ouvert, mousseau ! répondit le Capitaine en manœuvrant sa règle. La Mer de Billes est capricieuse !

Soudain, le courant s'accéléra. Ils arrivaient dans la « Passe des Calots », un endroit où les billes étaient si grosses qu'elles faisaient tanguer la pantoufle comme une coque de noix dans la tempête.

\*Clic ! Clac ! Bing !\*

Les billes s'entrechoquaient, projetant des étincelles de lumière arc-en-ciel sur les murs du grenier. La pantoufle partit dans un immense tourbillon. Monsieur Graine s'agrippa à la fourrure du bord, les yeux écarquillés de plaisir et de peur mêlés.

— Ça secoue plus qu'une machine à laver en plein essorage ! cria-t-il.

— Tenez bon la rampe ! rugit le Capitaine avec un grand sourire. On ne devient pas un grand explorateur en restant dans son tiroir à chaussettes !

D'un geste héroïque, il planta sa règle entre deux billes géantes pour redresser leur course. La pantoufle fila alors comme une flèche, surfant sur une vague de billes transparentes qui les porta jusqu'à la rive opposée, là où le tapis de laine reprenait ses droits.

Le navire s'immobilisa avec un petit soupir de velours.

Le Capitaine Chaussettes sauta sur le sol ferme et aida Monsieur Graine à descendre. Ils se retournèrent pour admirer la mer qu'ils venaient de traverser. Sous la lumière dorée du crépuscule qui filtrait par le toit, la Mer de Billes semblait être un trésor de diamants multicolores déposé là par un géant distrait.

— Une traversée mémorable, Monsieur Graine, dit le Capitaine en tapotant la pantoufle pour la remercier. Mais n'oubliez pas : le plus important n'est pas d'avoir de bonnes chaussures, c'est d'avoir de bonnes idées pour ne pas s'en servir !

Monsieur Graine rit de bon cœur, et ensemble, ils se tournèrent vers la prochaine étape de leur voyage : l'escalade de la Montagne des Livres Oubliés.

# Chapitre 6

## Le Labyrinthe des Cartons Mobiles

Chapitre : Le Labyrinthe des Cartons Mobiles

Après avoir laissé derrière eux l'éclat scintillant de la Mer de Billes, le Capitaine Chaussettes et Monsieur Graine s'enfoncèrent dans une zone de la chambre où l'air semblait plus calme, plus sec, et chargé d'une odeur de vieux papier et de colle sèche. Devant eux ne se dressait pas encore la Montagne des Livres, mais un obstacle bien plus étrange : une véritable citadelle de carton.

C'était le Labyrinthe des Cartons Mobiles. Des dizaines de boîtes de toutes tailles — des petits coffrets à bijoux aux énormes cartons de déménagement — étaient empilées de façon désordonnée, créant des couloirs sombres et étroits.

— Regardez, Capitaine ! s'exclama Monsieur Graine en ajustant son petit chapeau de paille. Les murs... ils bougent !

C'était vrai. Avec un bruit de frottement sourd, un \*« shhh-shhh »\* régulier comme un souffle de géant, les cartons glissaient lentement sur le parquet. Une impasse se transformait soudain en tunnel, tandis qu'un chemin libre se refermait brutalement devant eux. Le labyrinthe était vivant, un immense puzzle en mouvement perpétuel.

Le Capitaine Chaussettes lissa ses moustaches avec assurance. Sa cape, faite d'une chaussette de sport à rayures rouges, flottait légèrement derrière lui.

— Pas de panique, mon cher Graine. Les yeux peuvent nous tromper dans ce jeu de cache-cache, mais le nez, lui, ne ment jamais !

D'un bond agile, le Capitaine grimpa sur un petit cube de bois pour surplomber l'entrée. Il ferma les yeux, leva le museau vers le plafond et se mit à renifler l'air avec une rapidité impressionnante. Son petit nez rose frémissait comme un moteur miniature.

— Que sentez-vous, Capitaine ? chuchota Monsieur Graine, impressionné.

— Je sens... le parfum lointain de la lavande séchée d'un vieux pull... \*Snif, snif\*... Je perçois l'arôme sucré d'une boîte de chocolats de Noël oubliée... Et là, juste au-dessus du courant d'air, l'odeur fraîche de l'encre de la Montagne des Livres ! Suivez-moi, et ne lâchez pas ma queue !

Ils s'élançèrent dans les couloirs mouvants. C'était une danse périlleuse. À peine avaient-ils franchi un passage qu'un carton de chaussures griffé de marques mystérieuses glissait pour leur barrer le retour.

— À gauche ! ordonna le Capitaine.

Ils zigzaguerent entre une boîte qui contenait autrefois un grille-pain et un immense carton marqué « Fragile ». Soudain, le mur de droite commença à avancer vers eux, menaçant de les coincer. Monsieur Graine poussa un petit cri de peur.

— On va être transformés en crêpes de hamster !

— Gardez votre sang-froid ! lança le Capitaine. Plongez dans ce carton de fournitures scolaires !

Ils se jetèrent à l'intérieur juste à temps. Là, ils se retrouvèrent au milieu de montagnes de polystyrène blanc qui ressemblaient à des nuages de neige. Le Capitaine ne s'arrêta pas. Il utilisa ses pattes agiles pour creuser un tunnel dans les flocons de plastique, guidé par son flair infailible.

— L'odeur de l'encre devient plus forte, dit-il, la voix étouffée par le polystyrène.

Nous approchons du cœur du labyrinthe.

Ils ressortirent de l'autre côté de la boîte et se retrouvèrent face à un carrefour de six couloirs différents. Le vent s'engouffrait entre les parois de carton, créant des sifflements de flûte. Monsieur Graine tournait sur lui-même, totalement désorienté. Les murs semblaient maintenant danser autour d'eux, changeant de place toutes les trois secondes.

— C'est un tourbillon de carton ! s'écria Monsieur Graine. Comment savoir quel est le bon chemin ?

Le Capitaine Chaussettes s'assit sur ses pattes arrière. Il ignora le mouvement des murs et se concentra uniquement sur les effluves qui flottaient dans l'air.

— Le secret, Monsieur Graine, c'est que le labyrinthe essaie de nous perdre en bougeant nos yeux, mais il ne peut pas déplacer les odeurs. La sortie sent le papier frais et l'aventure. C'est par là !

Il pointa une fente étroite qui semblait mener nulle part. Ils coururent de toutes leurs petites forces. Au moment où ils franchissaient l'ouverture, deux énormes cartons se rejoignirent derrière eux avec un \*« BOUM »\* de tambour, scellant le labyrinthe.

Ils s'arrêtèrent, haletants, pour reprendre leur souffle. Devant eux, le paysage changeait radicalement. Le carton laissait place à des falaises de papier, des tranches de livres dorées et des couvertures en cuir qui montaient jusqu'aux nuages de poussière du plafond.

Le Capitaine Chaussettes épousseta sa cape et sourit à son compagnon.

— Vous voyez, Monsieur Graine ? Dans un labyrinthe qui change tout le temps, la seule chose qu'il faut garder fixe, c'est son objectif... et son flair !

Monsieur Graine regarda avec émerveillement les premiers contreforts de la

Montagne des Livres Oubliés.

— Vous êtes vraiment un grand navigateur, Capitaine.

— Oh, je n'ai fait que suivre mon nez, répondit le Capitaine en clignant de l'œil. Et mon nez me dit que la prochaine étape va nous demander beaucoup de lecture !

Ensemble, ils s'élancèrent vers les premières pages de la grande ascension.

# Chapitre 7

## Le duel de chatouilles

Chapitre : Le duel de chatouilles

L'air de la Montagne des Livres Oubliés sentait bon le vieux papier, la vanille séchée et la poussière d'étoiles. Le Capitaine Chaussettes et Monsieur Graine grimpaient avec agilité sur les tranches dorées des dictionnaires géants. Chaque pas faisait un petit bruit de papier froissé, comme si la montagne elle-même leur murmurait des secrets à l'oreille.

Soudain, alors qu'ils atteignaient un plateau formé par une immense encyclopédie des animaux, une ombre imposante barra le passage.

— Halte-là, voyageurs de pacotille ! gronda une voix qui ressemblait à un frottement de velours sur du gravier.

Devant eux, assis sur un trône improvisé fait de gommes multicolores et de taille-crayons en argent, se tenait le Gardien du Trésor. C'était un vieux chat en peluche, autrefois d'un orange éclatant, mais aujourd'hui d'un roux un peu passé. Il portait un monocle en cristal de sucre et une petite moustache de fil noir qui frémissait de mécontentement.

— Je suis Barnabé le Sévère, déclara le chat en croisant ses pattes de coton. Personne ne franchit le Col des Signets sans mon autorisation. Et je peux vous dire que je n'aime pas les visiteurs. Ils font du bruit, ils sentent l'aventure, et surtout... ils sont bien trop joyeux !

Monsieur Graine, qui tremblait un peu derrière les bottes du Capitaine, chuchota :  
— Il a l'air vraiment très mal luné, Capitaine. On lui donne un biscuit ?  
— Mieux que ça, Monsieur Graine, répondit le Capitaine avec un sourire malicieux.  
On va lui offrir un éclat de joie.

Le Capitaine Chaussettes fit un pas en avant, ajusta sa cape et salua le vieux chat d'une révérence théâtrale.

— Très cher Barnabé, nous ne cherchons pas la bagarre. Mais nous devons absolument passer pour retrouver les Trésors Perdus. Que diriez-vous d'un petit défi ?

Barnabé le Sévère renifla, faisant bouger son monocle.

— Un défi ? Un duel d'énigmes ? Un concours de grimaces sérieuses ?

— Non, dit le Capitaine en agitant ses doigts de façon mystérieuse. Un Duel de Chatouilles ! Si je vous fais rire, vous nous laissez passer. Si je perds... eh bien, je vous donnerai ma plus belle chaussette en laine de nuage !

Le chat en peluche eut un petit sursaut de surprise. Un duel de chatouilles ? C'était indigne d'un gardien ! Mais l'idée de gagner une chaussette en laine de nuage était tentante pour ses vieilles pattes fatiguées.

— Soit ! accepta Barnabé en bombant son torse rembourré. Mais je vous préviens, je suis fait de mousse ultra-ferme. Je n'ai pas ri depuis l'invention du stylo à bille !

Le combat commença. Le Capitaine Chaussettes s'élança avec la souplesse d'un léopard de salon.

— Première attaque : La Plume de l'Oiseau-Rire ! s'écria-t-il.

Il fit vibrer ses doigts contre les flancs du chat. Barnabé contracta ses coutures, les sourcils froncés, restant de marbre. Monsieur Graine sautillait sur place pour encourager son ami :

— Allez, Capitaine ! Visez le ventre, c'est son point faible !

Le Capitaine changea de tactique. Il se glissa derrière le Gardien et utilisa la technique secrète du « Pianotage des Coussinets ». Ses doigts dansaient sur le velours du chat comme s'il jouait une mélodie invisible. On entendit un petit bruit... un léger \*« hi-hi »\* étouffé, comme une bulle de savon qui éclate.

— C'est une poussière dans ma gorge ! s'exclama Barnabé, dont les moustaches commençaient pourtant à trembler dangereusement.

Alors, le Capitaine Chaussettes sortit son arme ultime : une petite plume de paon multicolore qu'il gardait toujours dans sa botte pour les urgences. Il s'approcha du cou de Barnabé, là où la peluche était la plus douce, et fit de petits cercles rapides.

Ce fut l'explosion.

Le Gardien bascula en arrière sur son trône de gommes. Un rire tonitruant, un rire de grelot et de joie retrouvée, s'échappa de son ventre en coton.

— Hahaha ! Arrêtez ! Hohoho ! C'est... c'est déloyal ! Ma fourrure... elle chatouille ! Hihhi !

Barnabé se tortilla dans tous les sens, ses pattes s'agitant en l'air, tandis que des petites étincelles de magie s'échappaient de son rire pour illuminer les pages des livres alentour. Les mots imprimés sur les murs de papier semblaient danser de bonheur.

Enfin, le Capitaine s'arrêta, essoufflé mais triomphant. Barnabé le Sévère reprit son souffle, son monocle de travers, un grand sourire fendait son visage de peluche.

— Par toutes les pelotes de laine... soupira le chat en s'essuyant une petite larme de joie. Ça fait un bien fou. Vous avez gagné, Capitaine. Votre esprit est aussi vif que vos doigts.

Le vieux chat se leva et, d'un geste de la patte, fit s'ouvrir une porte dérobée entre deux volumes de contes de fées.

— Passez, mes amis. Et prenez ceci, ajouta-t-il en leur tendant un petit signet en soie argentée. Si vous vous perdez dans la Forêt des Paragraphes, il vous montrera le chemin de la sortie.

Le Capitaine Chaussettes rangea précieusement le cadeau.

— Merci, Barnabé. Et n'oubliez pas : un bon rire vaut mieux qu'une serrure !

Ensemble, le Capitaine et Monsieur Graine s'engouffrèrent dans le passage secret, prêts à découvrir ce que le Labyrinthe leur réservait encore, le cœur léger et les doigts frétilants.

# Chapitre 8

## Le Coffre à la Chaussette d'Or

**\*\*CHAPITRE : LE COFFRE À LA CHAUSSETTE D'OR\*\***

Le passage secret de Barnabé ne débouchait pas sur un couloir de pierre sombre, mais sur un chemin de velours côtelé d'un bleu profond. Le petit signet en soie argentée, que le Capitaine tenait entre ses doigts, se mit soudain à frémir. Il s'éleva dans les airs, brillant d'une lueur douce, comme une luciole apprivoisée.

— Regardez, Monsieur Graine ! s'exclama le Capitaine Chaussettes en ajustant sa casquette de laine. Notre boussole de soie nous indique la voie !

Monsieur Graine, un petit compagnon à la moustache frétilante et à la redingote vert pomme, sautilla d'excitation.

— Oh, Capitaine ! Regardez les murs ! On dirait qu'ils sont faits de barbe à papa géante et de fils de soie !

Ils n'étaient plus dans la bibliothèque, mais au cœur battant du Labyrinthe des Trésors Perdus. Ici, l'air sentait délicieusement bon le chocolat chaud et la laine fraîchement lavée. Chaque pas qu'ils faisaient sur le sol rebondissant produisait un petit bruit de pouêt-pouêt étouffé, ce qui faisait rire Monsieur Graine aux éclats.

Soudain, le signet d'argent s'arrêta net. Il tourbillonna trois fois au-dessus d'une immense arche de réglisse avant de se poser délicatement sur le sol.

Devant eux s'ouvrait la Clairière du Sommeil Douillet. Au centre, posé sur un socle de nuages en coton hydrophile, trônait l'objet de toutes les convoitises : le Coffre à la

Chaussette d'Or. Ce n'était pas un coffre ordinaire en bois craquant ou en fer rouillé. Non, c'était un coffre sculpté dans un bloc de sucre roux, fermé par un ruban de satin qui changeait de couleur selon la température.

— Nous y sommes, murmura le Capitaine, le cœur battant à la chamade. Le centre du labyrinthe.

Ils s'approchèrent avec précaution. Le silence était si parfait qu'on aurait pu entendre une aiguille à tricoter tomber sur un coussin. Le Capitaine posa sa main sur le ruban de satin, qui devint rose bonbon sous la chaleur de ses doigts. D'un geste théâtral, il dénoua le nœud.

\*Crrriiic...\*

Le couvercle s'ouvrit dans un nuage de paillettes dorées et une mélodie de boîte à musique s'éleva dans l'air, douce comme une berceuse. À l'intérieur, reposant sur un lit de plumes de cygne, se trouvait la merveille.

La Chaussette d'Or.

Elle ne ressemblait à aucune autre chaussette. Elle était tricotée avec des rayons de soleil de fin d'après-midi et des fils de soie de chenilles lunaires. Elle brillait d'un éclat chaud, si intense qu'elle semblait vivante.

— Elle est... elle est magnifique, bafouilla Monsieur Graine en écarquillant les yeux. Elle a l'air si... confortable.

Le Capitaine la prit délicatement entre ses mains. Dès qu'il la toucha, une vague de bien-être envahit tout son corps. C'était comme s'il venait de plonger ses pieds dans un bain de lait tiède tout en recevant un câlin de sa grand-mère.

— C'est elle, Monsieur Graine, chuchota le Capitaine avec émotion. La Chaussette d'Or. Celle qui reste toujours chaude, même au milieu d'un glacier. Et regardez ce talon ! Regardez cette pointe ! C'est le tricot éternel. Jamais, au grand jamais, elle ne connaîtra de trou. Ni de fil qui dépasse, ni de maille qui file.

Il la souleva pour mieux l'admirer. La chaussette semblait respirer, s'adaptant magiquement à la taille de la main du Capitaine. Elle dégageait une chaleur constante, une chaleur qui chassait les soucis et les pieds gelés de l'hiver.

— Avec elle, poursuivit le Capitaine, plus personne n'aura jamais froid au cœur. Elle est le symbole du confort absolu, le trésor des trésors !

Soudain, la Chaussette d'Or émit un petit éclat de lumière plus vif, comme un clin d'œil. Au fond du coffre, un petit message apparut, brodé en lettres de laine rouge :  
\*"À celui qui sait rire et qui sait chercher, le confort éternel est enfin donné."\*

Monsieur Graine fit une petite danse de la victoire.

— Mission accomplie, Capitaine ! Le Labyrinthe a livré son secret !

Le Capitaine Chaussettes rangea la précieuse relique dans son sac d'explorateur, bien à l'abri. Il se sentait plus fort, plus joyeux, et surtout, il n'avait plus peur des courants d'air.

— Venez, Monsieur Graine. Le Labyrinthe commence à s'estomper. Le signet nous montre le chemin du retour. Il est temps de ramener cette merveille au monde et de raconter notre aventure !

Main dans la patte, les deux amis s'éloignèrent de la clairière, tandis que derrière eux, le coffre en sucre se refermait doucement, prêt à attendre le prochain aventurier au cœur pur et aux pieds frileux.

# Chapitre 9

## La Grande Évasion

**\*\*CHAPITRE : La Grande Évasion\*\***

L'horizon commençait à se teinter de nuances abricot et violette. Dans le monde secret du Labyrinthe, les murs de sucre et les haies de réglisse s'évaporaient doucement, se transformant en une brume légère qui sentait la guimauve.

— Par mes moustaches rousses ! s'exclama le Capitaine Chaussettes en ajustant son sac d'explorateur. Le ciel change de couleur, Monsieur Graine ! Le soleil arrive, et avec lui, le réveil des Humains !

Monsieur Graine, qui battait des ailes avec une énergie nouvelle, pointa son petit bec vers le haut.

— Vite, Capitaine ! Si la Grande Porte se referme, nous resterons coincés ici jusqu'à la prochaine éclipse de lune. Et je vous rappelle que j'ai une sieste très importante prévue à huit heures pile !

D'un bond héroïque, le Capitaine s'élança. Ses petites pattes de hamster trottaient si vite qu'elles ne semblaient plus toucher le sol. Derrière eux, le Labyrinthe disparaissait comme un rêve qu'on oublie au réveil. La forêt de sucettes devint le tapis du salon, et les montagnes de chocolat redevinrent de simples coussins éparpillés sur le parquet.

— Regardez ! s'écria Monsieur Graine. Le Désert de Carrelage !

C'était l'épreuve la plus redoutable. Le carrelage de la cuisine était vaste, froid et

terriblement glissant. Pour un petit rongeur pressé, c'était comme traverser une mer de glace sous l'œil d'un géant. Au bout du couloir, la cage du Capitaine brillait sous les premiers rayons du soleil, ses barreaux dorés ressemblant à une forteresse protectrice.

\*Tac. Tac. Tac.\*

Le bruit venait d'en haut. À l'étage, le plancher craquait.

— Le réveil a sonné ! paniqua Monsieur Graine en faisant des loopings nerveux. Les Géants sortent de leur tanière de couettes !

— Pas de panique, l'ami ! répondit le Capitaine en serrant la sangle de son sac. La Chaussette d'Or me donne du courage... et une adhérence incroyable !

Soudain, une ombre immense apparut en haut de l'escalier. C'était le petit Jules, encore en pyjama, les cheveux en bataille, qui descendait les marches en se frottant les yeux. Chaque pas de l'enfant sonnait comme un coup de tonnerre pour les deux aventuriers.

— Vite, Monsieur Graine ! Dans l'ombre du buffet !

Ils se glissèrent sous le meuble juste à temps. Les pieds de Jules passèrent à quelques centimètres de leurs museaux frémissants. L'odeur du chocolat chaud commençait déjà à flotter dans l'air, signe que la cuisine allait bientôt être envahie.

— Il ne nous reste que dix secondes, chuchota le Capitaine. À mon signal, on fonce vers l'étagère, on grimpe le long du rideau et on saute dans la cage. Prêt ?

Monsieur Graine hocha la tête, ses petits yeux noirs pétillants d'excitation.

— Prêt, Capitaine !

— UN... DEUX... TROIS... GO !

Le Capitaine Chaussettes se transforma en une petite boule de poils de course. Il traversa la cuisine comme une étoile filante rousse. Arrivé au rideau de velours bleu, il grimpa avec l'agilité d'un pirate escaladant un mât, ses griffes s'agrippant fermement au tissu. Monsieur Graine volait juste à côté de lui, l'encourageant d'un petit pépiement discret.

Ils atteignirent le sommet de la commode. La porte de la cage était restée entrouverte, juste assez pour un hamster et son trésor.

— Allez, sautez ! cria Monsieur Graine.

Le Capitaine Chaussettes prit son élan, le cœur battant à tout rompre. Il fit un bond magistral, une véritable pirouette dans les airs, et retomba avec la souplesse d'une plume sur son lit de copeaux de bois. Monsieur Graine se posa sur le perchoir voisin, hors d'haleine.

À l'instant précis où le Capitaine refermait la petite grille avec son museau, la porte de la cuisine s'ouvrit en grand. Maman entra, un sourire aux lèvres.

— Tiens, bonjour mon petit Chaussettes ! Tu as bien dormi ? Tu as l'air tout ébouriffé ce matin, on dirait que tu as couru un marathon !

Le Capitaine Chaussettes fit semblant de s'étirer en baillant, cachant discrètement son sac d'explorateur sous une montagne de foin. Il lança un clin d'œil complice à Monsieur Graine, qui s'était figé comme une statue de plume.

Sous les copeaux, la Chaussette d'Or diffusait une douce chaleur. Le Capitaine s'installa confortablement pour sa propre sieste, la patte posée sur son trésor. Il n'était peut-être qu'un petit hamster dans une cage, mais il savait qu'ailleurs, dans un monde

que les Humains ne verraient jamais, il était le plus grand explorateur de tous les temps.

Et ce soir, il le savait déjà, le Labyrinthe l'appellerait à nouveau. Mais pour l'instant... quel délice de dormir au chaud !

# Chapitre 10

## Le plus beau des trésors

**\*\*CHAPITRE : Le plus beau des trésors\*\***

Le soleil de l'après-midi perçait à travers les rideaux de la cuisine, transformant les grains de poussière en une nuée de petites fées dansantes. Dans sa cage, le Capitaine Chaussettes s'était réveillé. Ses moustaches frémissaient au rythme d'un rêve héroïque qu'il venait de quitter.

D'une patte agile, il écarta un peu de foin pour jeter un coup d'œil à la Chaussette d'Or. Elle brillait d'un éclat surnaturel, nichée au creux de ses copeaux de cèdre. C'était un objet magnifique, tissé de fils si fins qu'ils semblaient faits de rayons de lune solidifiés.

Monsieur Graine, le serin à la plume toujours un peu ébouriffée, se balançait sur son perchoir en l'observant de ses petits yeux ronds comme des perles noires.

— Alors, Capitaine ? chuchota l'oiseau. On contemple sa fortune ? Avec une merveille pareille, tu pourrais acheter tout le stock de graines de tournesol du quartier ! Tu pourrais même te faire construire une roue en diamant !

Chaussettes sortit de sa cachette et s'assit sur son arrière-train, lissant ses poils avec soin. Il regarda la Chaussette d'Or, puis il regarda ses propres petites pattes roses.

— Tu sais, Monsieur Graine, répondit-il d'une voix pensive, elle est très belle. Elle brille comme mille bougies. Mais quand je la regarde, ce n'est pas l'or que je vois.

L'oiseau pencha la tête sur le côté, intrigué.

— Ah bon ? Et que vois-tu, mon ami ?

Le Capitaine ferma les yeux un instant. Soudain, il ne sentait plus l'odeur du foin frais, mais celle de la pierre humide du Labyrinthe. Il entendait encore le grondement des pièges qui se refermaient et le sifflement du vent dans les couloirs obscurs.

— Je vois le moment où j'ai eu si peur devant le Grand Gouffre des Miettes Perdues, commença Chaussettes. Mon cœur battait si fort que j'ai cru qu'il allait s'échapper de ma poitrine. Et pourtant... j'ai sauté. Je vois aussi le moment où nous étions perdus dans le Noir Absolu, et où j'ai dû faire confiance à mon instinct de hamster plutôt qu'à mes yeux.

Il s'approcha de la grille de sa cage et huma l'air. Une odeur de gâteau à la cannelle flottait dans la maison. C'était une odeur de paix, de sécurité.

— Le vrai trésor, Monsieur Graine, ce n'est pas ce morceau de tissu doré sous mon foin. Le vrai trésor, c'est de savoir que je ne suis plus tout à fait le même hamster qu'hier matin. Avant, j'avais peur de l'aspirateur et du bruit des orages. Aujourd'hui, je sais que je peux traverser un labyrinthe magique, résoudre des énigmes et revenir à la maison pour le goûter !

Monsieur Graine poussa un petit sifflement admiratif.

— Tu veux dire que le trésor est... à l'intérieur de toi ?

— Exactement ! s'exclama le Capitaine en faisant une petite pirouette. C'est le courage que j'ai découvert dans mes pattes. C'est la fierté d'avoir réussi. L'or finira peut-être par se ternir, mais le souvenir de mon aventure, lui, brillera toujours dans ma mémoire comme une étoile.

Soudain, un bruit de pas se fit entendre. C'était la petite Léa qui revenait de l'école.

Elle s'approcha de la cage, s'accroupit et colla son nez contre les barreaux.

— Oh, Chaussettes ! Tu as l'air tout fier aujourd'hui ! On dirait que tu as un petit secret, dit-elle en riant.

Elle glissa un morceau de pomme bien juteuse à travers la grille. Le Capitaine s'en saisit avec délices. Pour lui, à cet instant précis, le goût sucré de la pomme était bien plus précieux que tout l'or du monde. Car il savait qu'une fois la nuit tombée, une fois que les humains dormiraient et que les ombres s'étireraient sur le carrelage, il redeviendrait le grand explorateur.

Il n'avait pas besoin de la Chaussette d'Or pour être courageux. Il l'était déjà.

— Monsieur Graine ? demanda-t-il tout bas alors que Léa s'éloignait.

— Oui, Capitaine ?

— Garde bien l'entrée du campement. Ce soir, j'ai entendu dire qu'il y avait une Forêt de Pieds de Table hantée par des peluches perdues de l'autre côté du couloir...

L'oiseau ébouriffa ses plumes, un éclair de malice dans le regard.

— À vos ordres, Capitaine ! L'aventure ne fait que commencer.

Et sous son monticule de foin, la Chaussette d'Or continua de luire doucement, non pas comme un trophée, mais comme une veilleuse, illuminant les rêves d'un petit hamster qui avait découvert que son cœur était bien plus grand que sa cage.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Capitaine Chaussettes et le Labyrinthe des Trésors Perdus"*

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)